

## ▪ « Violence », par Martin Steffens

Chronique

À proprement parler. Pour notre chroniqueur, le philosophe Martin Steffens (1), la violence est plus subtile qu'une manifestation désordonnée d'une force, elle est avant tout un rapport sans relation, un contact qui fait fi de l'autre.

La Croix, le 21/04/2023

On sait peu de chose de sainte Soline. Cette jeune Poitevine faisait peut-être partie des tout premiers martyrs chrétiens. Il se peut aussi que sa mise à mort fût plus tardive, aux alentours du III<sup>e</sup> siècle. De toute façon, c'est une affaire de violence. Celles et ceux qui subirent des violences au lieu nommé Sainte-Soline, qui étaient-ils ? Des militants ? Des résistants ? Des martyrs ? Ce furent aussi les membres des forces de l'ordre en exercice. Pour quoi ? Un bassin en béton de quelques milliers de mètres-carré ? Pourquoi tant de violence ?

Qu'est-ce que la violence ? L'étymologie la situe dans la force (*vir*) ou la vie (*vita*). La terminaison du mot vient du suffixe « *ulus* », diminutif qu'on retrouve dans « ridicule », « Portioncule », « minuscule »... Cela suggère l'idée d'une énergie prise en d'étroites limites et qui, tout à coup, éclaterait. La violence est une force libérée. Aussi parle-t-on, à propos de la violence, de déchaînement, d'explosion, de débordement. Force sans forme ni égards, la violence n'a de contour que ce à l'encontre de quoi elle s'exerce, elle se cogne. On la reconnaît à ses effets destructeurs : corps amochés, vitres brisées...

Les choses sont pourtant plus subtiles que cela. Si la violence n'était que la manifestation désordonnée d'une force, comment comprendre qu'il y ait des violences larvées, institutionnalisées, symboliques ? Il y a par exemple une manière violente de dénoncer la violence, pour mieux faire la sourde oreille à ce qui, par elle, s'exprime. Je propose de définir la violence ainsi : elle est un rapport sans relation. Frapper quelqu'un pour lui prendre son bien est un contact, donc un rapport, mais sans parole, sans adresse, bref : sans relation. De même, le cambrioleur qui pénètre chez vous est bel et bien en rapport avec votre intimité, sans toutefois y être invité. Là encore, rapport sans relation. Quand un contact a lieu au mépris du consentement d'autrui, la violence n'est pas loin.

### ▪ Une relation sans rapport, le contraire de la violence

Au contraire, affronter puissamment un adversaire dans le cadre d'un sport ou, dans un cadre éducatif, mettre un enfant au coin n'est pas violent. Du moins pour autant que le souci de la relation prime le pur rapport. La Passion du Christ est violence, mais non point ses colères, parce qu'elles visent à réveiller en nous notre relation à lui. Dans l'écoute véritable, rapport et relation s'équivalent parfaitement : je suis là, et c'est pour toi. On comprend à

l'inverse pourquoi le mépris ou l'indifférence sont des violences. Ainsi le père qui, accaparé par mille soucis, ignore l'enfant désespérant d'attirer son attention. Ou bien un Président qui, élu pour représenter le peuple, envoie, par manque d'expérience de la diversité sociale ou d'intérêt pour le dialogue en général, des signes de mépris.

Quel serait le contraire de la violence ? Logiquement, il s'agirait d'une relation sans rapport... Cela ferait une belle définition de la prière. Ou de la fidélité. La prière consiste à se rendre présent à l'Absent de ce monde, à faire une place à ce qui n'en a pas – à la volonté du Père « qui est aux Cieux ». Prier, c'est suspendre sa vie à un Dieu que nul n'a sous la main : relation nourrie au-delà de tout rapport physique. La fidélité de même en ce que, en amitié comme en amour, elle est le serment de t'aimer toujours, où que je sois, même loin de toi – serment de t'accompagner dans tes changements, quand je ne te reconnais plus, et dans tes absences, quand toi-même peines à te reconnaître.

(1) Dieu, après la peur, Salvator, 172 p., 16,90€